NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

51 N° 4 1924

Le mystère de nos influences surnaturelles

Raoul PLUS (s.j.)

p. 225 - 229

https://www.nrt.be/en/articles/le-mystere-de-nos-influences-surnaturelles-3148

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le mystère de nos influences surnaturelles (1)

Une erreur de la plupart des chrétiens. — Ils savent qu'ils ont été rachetés. Ils ignorent leur rôle de collaborateurs de la Rédemption et d'ouvriers du rachat de leurs frères.

Dieu veut sauver tous les hommes, mais cette volonté n'est pas absolue : Dieu ne dit pas : Malgré eux, sans eux et sans les autres je fixe leur destinée, — mais bien plutôt : « Avec eux, par eux et grâce à leurs frères. »

C'est rappeler qu'avec la liberté de Dieu, deux autres libertés sont appelées à coopérer au rachat du monde ; chacune de nos libertés individuelles d'abord et bien entendu, et au surplus l'ensemble des autres libertés humaines. Autrement dit : chacun est maître de sa destinée ; et tous, — dans une certaine mesure que précisément nous allons essayer de déterminer, — sont maîtres des destinées de chacun.

Ce dernier point seul ici nous intéresse. Il revient à affirmer dans le domaine surnaturel la loi de l'interdépendance mutuelle, de l'étroite solidarité de tous les chrétiens.

Qu'on veuille bien songer un instant à la comparaison des vases communiquants. Tous branchés sur le Christ, nous sommes unis par lui à tous nos frères. — Qu'une surface, en l'un des tubes soit touchée, immédiatement toutes les surfaces en tous les tubes reliés au réservoir principal entrent en vibration. Ajoutez, dans l'un quelconque des récipients en communication, une goutte de liquide, le liquide monte aussitôt dans tous les tubes, d'une quantité infinitésimale peut-être, mais il

(1) Ces pages sont extraites d'un volume à paraître sous peu : *Le Christ dans nos frères*, par le R. P. Plus (Apost. de la Prière, 9, rue Montplaisir, **Toulouse, et 24, rue des Augustins, Tournai).**

monte. — Ici ou là qu'il baisse, partout il baisse. Chacun est solidaire de tous ; tous sont solidaires de chacun. Personne de nous ne fait rien tout seul. S'il se met aux pieds un boulet de galérien, il gêne la marche de tous. S'il se libère d'une attache, le corps entier sera plus libre.

Ainsi tout acte de mérite ou de démérite émanant de l'un quelconque des membres sert ou nuit à l'ensemble.

Le jour où nous sommes entrés dans l'existence, nous avons été investis du pouvoir de rapprocher ou d'éloigner de Dieu nos semblables. Dans le monde physique, pas un atome ne se déplace, sans que ne risquent d'être mis en branle tous les autres atomes. Dans le monde moral et surnaturel, liés à nos semblables par une commune vie dans le Christ, nous pouvons les aider ou leur nuire, et leur salut peut dépendre du bien ou du tort que nous leur causons.

Dieu se doit de donner, à tous, les moyens strictement nécessaires pour aller au ciel. Question de justice envers chaque individu. Les grâces surabondantes qui donneront à ces moyens strictement *nécessaires* leur pleine valeur d'*efficacité*, Dieu exige d'ordinaire qu'elles soient obtenues *socialement*, c'est-à-dire par l'apport des mérites de l'ensemble. Du fait que tout chrétien est un membre du Christ, la santé du *corps* entier influera forcément sur la santé de chaque individu ; — et donc la part de santé que moi, individu, je contribue à donner au corps entier.

Le Sauveur du monde, c'est Jésus ; *tout* ce qui est Jésus. Le Chef *et* les membres. Donc Lui, éminemment, *Lui*, le Chef ; secondairement, mais obligatoirement, *nous*, les membres. Il est le Sauveur avec la majuscule. Nous, les sauveurs avec une minuscule ; mais sauveurs au vrai sens du mot, sauveurs à rôle effectif, sauveurs plus puissants que d'ordinaire on l'imagine (1).

(1) En langage de théologiens, voici le départ exact : seul le Christ a **mérité pour nous *de condigno*, c'est-à-dire en stricte équivalence ; les créa-**

Et quelle œuvre capitale de rendre plus vivante en plus d'âmes chrétiennes la conviction, que non seulement nous bénéficions personnellement de la rédemption, des mystérieuses poussées de la grâce, pour nous faire grandir en sainteté, mais encore que nous pouvons devenir « le producteur actif de certaines possibilités de grâce en autrui, de certaines occasions de grâce » ; que nous ne sommes pas seulement destinés à subir l'influx divin, mais encore à l'attirer sur le prochain. Que si la force divine est trop lente à venir au secours de telle ou telle faiblesse en autrui, il y a possibilité pour nous d'en brusquer les lenteurs, de rendre plus pénétrante l'action divine, plus rapide la correspondance de l'âme à la grâce ; qu'il y a possibilité pour nous de rendre Dieu plus victorieux, qu'en un mot, nous ne sommes pas seulement des rachetés au sens passif, mais, au sens actif, des « racheteurs ».

Dieu aux prises avec des libertés humaines qui ne veulent pas céder n'est vaincu qu'en apparence. En admettant même que l'âme persiste dans ses refus, la justice sera toujours là, quelque jour, pour rétablir l'équilibre et rendre au Maître de tout, son dû. Mais souvent Dieu fait mieux ; c'est avec des libertés humaines qu'il va briser la liberté humaine. Telle âme résiste à la grâce... Oui. Mais là-bas, très loin peut-être dans l'espace et dans le temps, une autre âme a prié, s'est mortifiée, s'est offerte et voilà qu'un jour la résistance s'est brisée. Le marbre était intact sans une fissure ; et voici que sous la poussée d'une graine en apparence toute chétive, le bloc s'est soulevé, puis s'est fragmenté ; et la petite pousse verte d'une humble et conquérante tige est apparue.

D'où venait cette graine ? L'âme qu'un heureux repentir vient de briser l'ignorera toujours. Mais Dieu le sait. Quel ravissement si tout à coup ces interactions mutuelles se révé-

turos, qui peuvent mériter *de condigno* pour elles-mêmes l'accroissement de la grâce sanctifiante, peuvent mériter pour les autres, seulement ***de congruo* et encore en vertu des mérites du Christ.**

laient à nous, si *la réalité*, d'ordinaire invisible, soudain se dressait devant nous.

Si par un intense esprit de foi, nous étions ouverts au surnaturel, nous verrions de ces germes flotter à l'infini dans l'air que respirent les âmes. Tout acte libre est un « geste auguste ». Il répand des semailles. La moindre minute du temps peut féconder un monde.

Une comparaison plus immatérielle encore. S'il y a dans le domaine physique des ondes qui font vibrer de délicats appareils et leur transmettent à d'incommensurables distances des messages, le domaine moral est sillonné lui aussi d'ondes invisibles, mais singulièrement puissantes, qui vont au plus profond des cœurs éclairer des obscurités jusque là rebelles à toute lumière, éveiller des sentiments qu'on aurait pu croire à jamais endormis, ressusciter des volontés mortes.

Et le pouvoir d'émettre ces ondes surnaturelles aux retentissements si efficaces n'appartient pas seulement à de rares initiés, — émetteurs privilégiés, mais très distants les uns des autres. — Sans doute les saints sont rares, mais chaque chrétien qui prie comme il faut, travaille comme il faut, vit comme il faut, c'est-à-dire en état de grâce, a le pouvoir d'atteindre par sa prière, son travail, sa vie, des âmes et peut-être en grand nombre.

On admire les grands constructeurs, les ingénieurs audacieux qui élèvent des tours, jettent des ponts d'une hardiesse infinie... On ne songe pas à ces travailleurs qui dans l'obscurité lumineuse du monde invisible — le seul qui compte !... — travaillent à l'édification du corps du Christ et forgent, au prix de mérites connus de Dieu seul, ces multiples passerelles de la grâce sanctifiante qui relieront au Christ tous les séparés.

Quelle fonction que celle-là ! Pouvoir compléter Dieu, pouvoir donner à une action divine son parachèvement, à une grâce divine l'efficacité, pouvoir de chacune de nos paroles,

de nos actions faire une ouvrière du règne de Dieu! Dieu ne demande qu'à pardonner. Il faut l'aider à accomplir ce geste d'infinie miséricorde; et cela m'est permis. Une prière de moi, un sacrifice de moi... suivez-les... A leur terme qu'atteignez-vous?... Un pardon de Dieu. Un pardon de Dieu qui descend sur terre, à telle âme inconnue, un pardon qui n'attendait au Ciel pour s'incliner que cette infime poussée d'un geste d'homme. Dieu ne demande qu'à éclairer. Il faut l'aider à accomplir ce geste d'infinie sagesse. Et cela est en mon pouvoir. Une prière de moi, un sacrifice de moi, suivez-les... voici qu'ils montent comme des pas d'enfants au sommet d'un phare gigantesque... Tout est prêt pour embraser l'horizon. Dieu attend qu'une petite main se glisse jusqu'au bouton électrique qui permettra au courant de passer... qui permettra aux réserves de lumière accumulées, de porter là-bas, à telle nef en détresse, le réconfort d'un signal, l'indication d'une passe difficile, la certitude qu'elle approche du port.

Eh quoi? De misérables gouttes de sueur humaine pourraient donc ajouter à l'efficacité du sang divin?

Ajouter? — non pas. Rien ne manque à un sacrifice s'il est de valeur infinie. Mais notre effort humain donne aux mérites du Christ, la possibilité de nous être appliqués, de nous atteindre.

Il n'y a qu'un seul Rédempteur. Mais toute âme sérieusement chrétienne doit être co-rédemptrice. Dieu veut bien avoir besoin de nous. S'il en appelle à notre collaboration, ce n'est point défaut de puissance, mais excès de miséricorde. Il ne manque pas de force, mais il éprouve pour nous une telle estime qu'il daigne utiliser notre faiblesse pour lui fournir un appoint. Sublime dignité de l'homme que la collaboration de **notre néant au grand œuvre du salut du monde.**

Raoul PLUS.